

L'Incontro

Raffaella Giordano

Indice rassegna stampa 2013/2014

>LA **PROVENCE**, 3 dicembre 2013

"Un duo latin pour une "rencontre" inédite", Mounia Bachtarzi

>LA **PROVENCE**, 4>10 dicembre 2013

"Dansem dévoile ses fusions inédites à Arles et Marseille"

>LA **PROVENCE**, 6 dicembre 2013

"La danse détraquée de "L'incontro", Mounia Bachtarzi

>LA **PROVENCE**, 11 dicembre 2013

*"Et la Méditerranée n'en finit pas de créer..."*Maryvonne Colombani, Anne Lyse Renaut et Marie-jo Dho

>LA **REPUBBLICA**, 2 giugno 2014

"Sieni esplora in tutta Venezia l'arte misteriosa della danza", Rodolfo Di Giammarco

>**DANZAEDANZA Web**, 18 giugno 2014

"Maria Muñoz e Raffaella Giordano duetto transfrontaliero", M.L. Buzzi

>**PAROLE DI DANZA**, 23 giugno 2014

"Raffaella Giordano e Maria Muñoz alla Biennale Danza: un "incontro" senza parole", G.B. Marchetto

>LA **NUOVA VENEZIA**, 24 giugno 2014

"Biennale Danza, Raffaella Giordano e "L'Incontro" in punta di piedi", Silvia Ferrari

DANSE

Un duo latin pour une
"rencontre" inédite

Elles ont l'insolence et la grâce, le verbe haut et le geste large. D'un côté l'Espagnole Maria Munoz, de l'autre l'Italienne Raffaella Giordano, deux grandes dames de la danse contemporaine qu'Alain Fourneau, directeur des Bernardines a souhaité réunir dans le cadre du festival Dansem. *"Elles sont toutes les deux très singulières, farouchement indépendantes. Mais plus secrètement, on perçoit une possible qualité commune qui relève d'une intégrité, d'une intensité de présence"*, analyse-t-il. Ensemble, ces deux chorégraphes au tempérament de feu ont créé *L'incontro*, un spectacle comme un écho à cette union inédite.



Maria Munoz et Raffaella Giordano. / ANDRÉA MACCHIA

Une fenêtre sur le monde

"C'est un spectacle sur la rencontre de nos langages, résume Raffaella Giordano avec un irrésistible accent. Il contient notre vécu mais pas seulement. L'incontro est une fenêtre sur le monde, un lieu unique et poétique qui a une âme. Sur scène, nos corps se mêlent, s'opposent, se cassent. On y trouve la fracture, la perte, l'absence et autre chose que nous-même, c'est-à-dire la suggestion d'un tiers. C'est un voyage non-linéaire empli de bifurcations et de transformations." Sur scène, un centre blanc, une périphérie noire et une toile de fond blanche semblent veiller sur ces deux sorcières superbes au geste jeune. Quelques objets énigmatiques seront disposés en vrac. De la musique de Bach et des dialogues extraits de conversations à distance entre les deux chorégraphes. *"On s'est adressé l'une à l'autre, seule, en marchant dans la nature. Nous évoquons l'absence de l'autre, nous nous parlions à nous-même aussi. Mais ces phrases ne chercheront pas la logique. Tel un voyage*

dans le temps, elles sont désordonnées, il y a de l'avance et du retard," explique Raffaella Giordano. Programmées depuis longtemps par Dansem et le théâtre des Bernardines, Maria Munoz et Raffaella Giordano ne se sont rencontrées qu'en 2011. Chacune admirait le travail de l'autre à distance. *"Nous avons en commun ce questionnement permanent du geste, du mouvement non-codifié. Comme moi, Maria a un rapport complexe à la scène. Paradoxalement, j'ai toujours peur d'être vue, peur du socle que peut représenter la danse. Je crois que Maria a aussi une forme de fragilité en elle. Pour danser, elle a besoin de revenir à une vérité physique. Ensemble, nous avons travaillé avec beaucoup de simplicité, dans la mutualité dans l'écoute des silences et du corps de l'autre. On s'est nourri mutuellement tout en étant très attentive aux différentes résonances"*.

Mounia BACHYARZI

À partir de demain jusqu'au jeudi 5 décembre au théâtre des Bernardines, 17, bd Garibaldi (1^{er}) 04 91 24 30 40

PRESSE REGIONALE

LA PROVENCE - Sortir
Du 4 au 10 décembre 2013

Dansem dévoile ses fusions inédites à Arles et Marseille

Deux grandes dames de la danse contemporaine réunies pour la première fois sur la scène du théâtre des Bernardines. L'Espagnole Maria Munoz et l'Italienne Raffaella Giordano présenteront *L'incontro* ce soir. "C'est un spectacle sur la rencontre de nos langages, confie Raffaella Giordano. C'est une fenêtre sur le monde, un lieu unique et poétique qui a une âme." Un spectacle qui n'aurait pas été possible sans Alain Fourneau, directeur des Bernardines: "Elles sont toutes les deux singulières, farouchement indépendantes. Mais on perçoit une qualité commune qui révèle d'une intensité de présence". Le festival Dansem se poursuit au théâtre d'Arles vendredi 6 décembre avec un poème chorégraphique intitulé *C'est l'œil que tu protèges...* de Christian Rizzo.

"L'incontro" les 4, 5, 6 et 7 décembre aux Bernardines. "C'est l'œil que tu protèges..." le 6 au théâtre d'Arles.



Maria Munoz et Raffaella Giordano.
ANDREA MACCHIA

La danse détraquée de "L'incontro"

Sur la scène immaculée du théâtre des Bernardines, les danseuses Maria Munoz et Raffaella Giordano apparaissent dos à dos pour dévoiler *L'incontro*, leur dernière création. Leurs corps se meuvent au gré d'une lumière qui s'éclaire progressivement. Des bruits d'animaux sauvages et de feuilles mortes dont on devine le tournoiement. Des cloches retentissent. Et laissent place à quelques notes de Bach. C'est dans cette atmosphère de communion entre la nature et un dieu à peine suggéré que les danseuses se livrent à une non-danse puissante de sincérité. Affranchissement, inquiétude, affection, peur, révolte, plénitude... tous les états d'âme sont insinués par les mouvements de ces deux corps contraires. Raffaella, l'Italienne



/ PHOTO ANDREA MACCHIA

élancée et fragile à la longue chevelure. Maria, l'Espagnole robuste et nerveuse à la coupe garçon. Conceptuel voire hermétique, *L'incontro* ne cesse de détraquer la logique pour mieux nous captiver. Et dévoiler la complexité humaine. **M.B.**

Ce soir et demain au théâtre des
Bernardines. 04 91 24 30 40

Et la Méditerranée n'en finit pas de créer...

Dansem a comme chaque année proposé un peu partout ses formes chorégraphiques généreuses de leurs risques, et riches en surprises

Il y a quelque chose d'étonnant et déconcertant dans la performance au premier sens du terme proposée par le chorégraphe italien **Alessandro Sciarroni** et ses danseurs dans l'étrange pièce *Folks, will you still love me tomorrow?*, les 14 et 15 novembre au **Pavillon Noir** à Aix. Cela commence par une démonstration de la danse traditionnelle bavaroise et sud tyrolienne, le *Schuhplattler* (le batteur de chaussures), puis un pari lancé aux spectateurs : qui tiendra le plus longtemps entre les danseurs et la salle ? Martellements incessants, variations infimes, les corps deviennent instruments de percussion, on est à la fois fasciné par la maîtrise imperturbable des danseurs, leur humour et la tension de cette lutte. Sueurs, applaudissements du public cherchant à forcer la fin, danse jusqu'à l'épuisement des uns et des autres, il ne doit en rester qu'un ! *Style highlander* au Tyrol. Ajoutez de temps en temps une musique électro pour compliquer la chose, peu importe le monde environnant, la danse et ses rythmes perdurent ! On applaudit la résistance, la prouesse physique. En arrive-t-on à une indépassable frontière ? ou à un écart de goût de l'éternité.

Peut-être un ordinateur peut-il faire office de partenaire de danse ? **Alessandro Sciarroni** en a fait la démonstration les 19 et 20 novembre au **théâtre de Lenche** avec *Joseph*. De dos, il allume son écran projeté sur une grande toile blanche. Soudain, le danseur piège le public avec son application qui déforme la salle toute entière. Sur les mélodies western d'**Ennio Morricone**, musiques électroniques d'**Aphex Twin** ou les classiques de **David Bowie**, il enchaîne défis chorégraphiques ponctués d'effets numériques miroirs, rétrograde ou encore tunnel lumineux. Mêlant la technologie, la danse et le théâtre, il cherche, par étonnement, une esthétique de tableau. Faux



du 2 au 7 décembre, n'est pas un drôle d'endroit pour cette rencontre puisque chacune des deux chorégraphes/danseuses s'y est produite à son tour déjà : les intensités croisées de *Cuocere il Mondo* (variations sur la Cène de Léonard) et du solo *Bach* de Maria galvanisant le Clavier bien tempéré laissent d'ailleurs des traces dans ce spectacle plus intime baigné de fragments musicaux, voix et paroles venus de l'un et l'autre monde. Sur le plateau, comme une page blanche largement étalée pour les premiers contacts, plane d'abord l'ombre écrasante de Pina Bausch ; puis comme sur une nappe de pique-nique, tout se dépose avec l'évacuation du sacré, et surtout soi-même, dans l'attente de l'autre ou à ses côtés, paisiblement ; tout peut alors commencer : blanc sur blanc un rideau de fond, une tenture, voile de navire ou de mariée offrira le plus beau moment du spectacle dans les plis portés de l'une à l'autre. Vestes, pardessus, jupes, pantalons, l'étoffe fait le lien et n'entrave pas les deux énergies au travail qui jamais ne se rejoignent vraiment ni ne fusionnent laissant un flottement dont on se demande au fond s'il est force ou faiblesse. Les mains de Raffaëlla et les pieds de Maria gardent définitivement les secrets de la conversation...

MARYVONNE COLONGANI,

ANNE LYSE RENAUD et MARI-JO OHO

déséquilibres, fausses désarticulations, Alessandro Sciarroni explore le moindre mouvement de son corps avec humour et subtilité. Les effets lui permettent d'entrer en duel avec son avatar, alter ego créé par ordinateur, d'acquiescer une souplesse illusoire et d'inventer des gestes irréalisables. Sa mise en scène, drôle et inventive, parfois inquiétante, se décompose en petit tableaux vivants abstraits et astucieux auxquels il convie le public, surpris...

D'emblée oser rappeler qu'être deux est la condition nécessaire mais non suffisante pour faire un duo et c'est un peu de cette quête, d'une plus une, que nous parle *L'incontro* entre **Raffaëlla Giordano** et **Maria Munoz**, la grande italienne filiforme et la petite espagnole trapue, si l'on veut à traits grossiers donner voix au corps. La scène des **Bernardines**,

Le Festival Dansem a eu lieu du 9 novembre au 14 décembre à Marseille, Aix et Arles

Biennale. Si conclude nella città lagunare la rassegna dedicata alla ricerca sul gesto e il corpo diretta per la prima volta da un coreografo italiano

Sieni esplora in tutta Venezia l'arte misteriosa della danza

RODOLFO DI GIAMMARCO

STORINESE, invade, educa e rende consapevoli dell'arte segreta d'ogni nostro gesto, la Biennale Danza 2014 di Virgilio Sieni che ha contagiato tutta Venezia, con incursioni nei campi, nelle Corterie dell'Arsenale dove la Biennale d'Architettura ospita cantieri di coreografia umana, e persino nella mostra "Art or Sound" della Fondazione Prada dove ci si incanta per il *cap-dancing* delle gambe d'un automa o per il perenne ballare d'una marionetta. Primo direttore italiano della sezione Danza, Sieni ha dato senso al rapporto tra corpo e luogo in una città dove si va a piedi, e l'ha trasformata in palestra, scena,

mappa di linguaggi.

L'inventario degli artisti presenti evoca un moderno atlante leonardesco dei movimenti a partire dai frammenti scompensati di *Bound* del 1982 di Steve Paxton (Leone d'Oro di quest'anno) che aprì storicamente allo stile *Contact Improvisation*, in una meditazione con Junji Konjar, per sfociare a una nuova tattilità energetica e a una sintesi di percorsi con *Sahara Fara Totos* di Michela Di Stefano di Mx (Leone d'Argento). Abbiamo vagato di continuo nella campionatura di Sieni che valorizza ogni escursione temporale, sociale, posturale e tecnica. Per forte teatralità, e per angoscia animalesca restando *Sopra di me il diluvio*, di Enzo Cosimi in cui è eccezione contemporanea Paola Lattanzi. All'inverso, una radicale segretezza

(anche di battute fuori campo) e una grazia rigorosa distinguono la meditazione fisica di Raffaella Giordano e Maria Muñoz ne *L'incontro*, il lavoro che ha diviso di più è *Sacré Sacré du Printemps* del francese Laurent Chéreau, una creazione non rinziosamente musicale ma di considerevole impatto scenico, analitico, per sette protagonisti alle prese con le turbolenze al vuoto dell'altro che ci divide.

Un maestro come Saburo Teshigahara ha, in due proposte, associato tempo e ritualità, con un omaggio al Giorgione (in ottemperanza al capitolo "Aura" riservato a dettagli pittorici), un po' prescindendo dal titolo logo della Biennale Danza, "Mondo Novo - Gesto, luogo, comunità". A ispirarsi a pagine odierne della storia è l'israeliano Roy Assaf, in specie nel suo musicale *The Hill*. A sviluppare con ironia atletica (ispirata anche al parkour) il concetto di solidarietà è un ipnotico, enorme risultato di laboratorio, *You don't know how lucky you are*, che Alessandro Sciarroni ha condotto costruendo per 12 performer un loop dove per 35 minuti si è saltato 300 volte. Anche Anton Lachky mette adrenalina in *Ademam*, mentre Jérôme Bell punta sullo humour. Importante la spinta ai danzatori adolescenti, grazie a exploit dello stesso Sieni, di Cristina Rizzo, di Simona Bertozzi, di Helen Carina. Restano negli occhi le braccia oscillanti nell'aria come gambe di Jonathan Burrows, che col micro-musicista Matteo Fargion forma un duo imperturbabile quanto Gilbert & George.

di riproduzione riservata

BIENNALE DANZA 2014

"Mondo Novo - gesto luogo comunità"

diretta da Virgilio Sieni

Spettacoli vari

Venezia-Spazi vari fino a oggi

●●●●●

DANZA & DANZAWEB

News

MARIA MUÑOZ E RAFFAELLA GIORDANO: DUETTO TRANSFRONTALIERO

"L'Incontro" alla Biennale di Venezia



VENEZIA – Segna il ritorno sulla scena nazionali e alla creazione di Raffaella Giordano il duetto dal titolo *L'Incontro* firmato a quattro mani con Maria Muñoz, co-direttrice con Pep Ramiz della Compagnia Mal Pelo di Girona. Dopo il debutto lo scorso dicembre a Marsiglia Capitale della Cultura 2013, la prima nazionale del lavoro è fissata al Teatro alle Tese di Venezia dell'ambito del 9° festival di danza della Biennale martedì 24 giugno.

Due personalità artistiche forti e raffinate, Giordano e Muñoz, che si avventurano insieme sulla scena dando vita a un singolare e intenso quadro poetico. Entrambe autrici e creatrici di universi gestuali, anime fieramente indipendenti, curiose delle molteplici forme d'espressione artistica, fondatrici di compagnie nel grande decennio anni 80'.

Se in un primo momento si è colpiti dalle differenze di fisicità e di dinamismo della loro danza, poi con uno sguardo più attento, si percepisce una sorta di comunità possibile che rivela di un mondo interiore integro e rigoroso, sostenuto da una grande presenza scenica. La forza e la grazia che le caratterizzano ci accompagnano durante tutto lo spettacolo dando vita ad una commovente finestra sul mondo, dove "la parola del corpo risuona nello spazio per divenire in un continuo mutamento" e in cui la tematica dell'incontro si fa motore di forti emozioni. Non assistiamo solo ad una relazione poetica fra due persone, distinte, artiste, donne, ma ad un incontro più universale, riconducibile ad un'umanità tutta, dialogo che accomuna l'essere umano nelle sue più autentiche relazioni.

18/06/2014

Maria Luisa Buzzi



Mi piace 119

DANZA & DANZAWEB

© DNZmedia

Via G. Passeroni, 1 - 20135 Milano - Italia

P.IVA 08271360961 - Tel. +39.(0)2.58308433

Registrazione Tribunale di Milano n.526 del 02/11/1985

Iscrizione al Registro Nazionale della Stampa n. 4377 del 28/09/1993

Valid (X)HTML / CSS by emzed.it

Php scripting: Paolo Bortolato



Raffaella Giordano e Maria Muñoz alla Biennale Danza: un “incontro” senza parole

By gbmarketto / June 22, 2014 / interview, Parole / Leave a comment



<http://paroledidanza.wordpress.com/2014/06/22/raffaella-giordano-e-maria-munoz-alla-biennale-danza-un-incontro-senza-parole/20140622-162757-59277799-jpg/>

Due donne, due percorsi artistici differenti, due corpi e due esperienze diverse di pudore. **Raffaella Giordano** (co-direttrice artistica di *Sosta Palmizi*) e la spagnola **Maria Muñoz** (co-direttrice della *Compagnia Mal Pelo* di Girona) presentano il 24 giugno in prima assoluta al 9. *Festival Internazionale di Danza Contemporanea* della Biennale di Venezia un duetto dal titolo **L'INCONTRO**.

Giordano, quali percorsi e quali occasioni hanno portato all'incontro con Maria Muñoz? Dove si sono congiunte le vostre strade lungo esperienze differenti di ricerca?

La vita crea sempre alleanze inedite, mantenendo il suo segreto da qualche parte. È vero, proveniamo da percorsi molto diversi, ci unisce l'età, il fatto di essere donne e il fatto di aver vissuto forse entrambe una sorta di pudore nell'essere viste. E poi siamo partite negli anni Ottanta, abbiamo incrociato tante esperienze simili.

Tutti mi parlavano molto bene di lei, l'ho chiamata a Torino per condurre un percorso di formazione e dunque ci siamo incontrate nel centro del lavoro. Ed è più bello che vedere gli spettacoli.

È scoccato uno spazio sensibile tra di noi. E una grossa curiosità, con un grande rispetto reciproco. Così abbiamo deciso di fare un percorso assieme senza prendere un tema dominante, ma partire dalla nostra differenza.

Dall'incontro al lavoro comune. Su quali strade?

Questo legame forte che sentivamo, che non è traducibile in parole, ci ha portato a lasciare spazio alla scrittura. Siamo partite dal nostro vissuto e dalla nostra esperienza di ricerca, ma il bello dell'incontro è quando davvero uno si affaccia e perde l'equilibrio rispetto al proprio centro.

Qual è lo spazio nel quale vi siete messe in gioco?

Abbiamo iniziato dall'alba delle albe, accettando la sfida dello stare assieme. Abbiamo deciso di coabitare uno spazio vuoto, che poi è rimasto quasi vuoto anche sulla scena (salvo una tela di cotone che agiamo come materia in movimento. Abbiamo iniziato con alcuni quadri di lavoro semplici: allontanarsi, allungare le mani, ascoltare la risonanza dell'altra. Nel dialogo abbiamo costruito un viaggio poetico di trasformazione nel quale raccontiamo di noi ma in maniera poetica. Abbiamo lavorato molto sul paesaggio sonoro, che incrocia i gesti e dà densità ai significati.

Questo lavoro di emersione vi ha cambiate?

Da subito si sentiva una temperatura molto alta di sensibilità. Per me questo lavoro è stato bellissimo, perché vivo temperature emotive mai vissute prima. L'incontro con l'altro in qualche modo fa nascere qualcosa, crea una combinazione diversa che non avresti agito da sola.

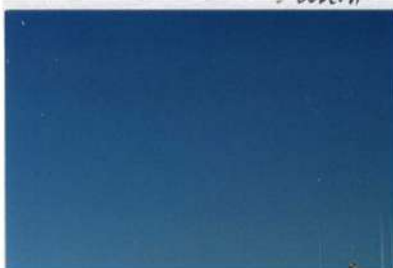
Sono emersi anche punti di frizione, di non dialogo?

I nostri gesti lasciano anche lo spazio alla frattura. Questa cosa è quasi misteriosa. Dato che il tema vero è proprio l'incontro, quando incontri una persona si vede quello che accade. Non abbiamo mai razionalizzato o verbalizzato la possibilità di frizioni. Abbiamo dato fiducia massima alla nostra capacità di gestire la scrittura. Le regole del gioco erano rigore e forme, abbiamo rischiato molto ed è stato bellissimo. Siamo due persone che hanno una storia e hanno esperienze consolidate, ma ci siamo lasciate essere e la scrittura è emersa piano piano. Maria è una danzatrice meravigliosa e sono stata felice di fare questo percorso con lei.

About these ads (<http://en.wordpress.com/about-these-ads/>)

You May Like

- 1.



Tags: [biennale danza \(http://paroledidanza.wordpress.com/tag/biennale-danza/\)](http://paroledidanza.wordpress.com/tag/biennale-danza/), [danza contemporanea \(http://paroledidanza.wordpress.com/tag/danza-contemporanea/\)](http://paroledidanza.wordpress.com/tag/danza-contemporanea/), [intervista \(http://paroledidanza.wordpress.com/tag/intervista/\)](http://paroledidanza.wordpress.com/tag/intervista/), [Maria Muñoz \(http://paroledidanza.wordpress.com/tag/maria-munoz/\)](http://paroledidanza.wordpress.com/tag/maria-munoz/), [Raffaella Giordano \(http://paroledidanza.wordpress.com/tag/raffaella-giordano/\)](http://paroledidanza.wordpress.com/tag/raffaella-giordano/), [sosta palmizi \(http://paroledidanza.wordpress.com/tag/sosta-palmizi/\)](http://paroledidanza.wordpress.com/tag/sosta-palmizi/)

Blog at WordPress.com. The Imbalance 2 Theme.

Follow

Follow "Parole di Danza"

Powered by WordPress.com

BIENNALE DANZA

Raffaella Giordano e "L'incontro" in punta di piedi

di Silvia Ferrari

Uno spettacolo in cui la tematica dell'incontro si fa motore di forti emozioni e in cui «la parola del corpo risuona nello spazio per divenire in un continuo mutamento». "L'incontro" di Maria Muñoz e Raffaella Giordano andrà in scena stasera alle 21.30 al Teatro alle Tese. Si tratta di uno degli appuntamenti più attesi della Biennale Danza. Prevede oggi anche le prime assolute degli spettacoli "Six years later" di Roy Assaf (20.30 Teatro alle Tese), "La stanza del fauno" di Virgilio Sieni (20 Teatro alle Tese) e "Meditation on beauty 1, 2, 3" di Marina Giovannini (17 e 18.30 Ca' Giustiniana).

Com'è nato l'incontro tra lei e Maria Muñoz?

«Come in ogni incontro, c'è una parte di mistero. Ci conoscevamo da tantissimi anni, ma non l'avevo mai vista danzare in scena. Ci siamo incontrate in un contesto di formazione e da lì si è accesa la miccia».

Chi sono i protagonisti di questo incontro?

«Incontrare qualcuno è qualcosa di davvero sensibile. Siamo due donne con una formazione molto diversa, ma abbiamo anche molte cose che ci accomunano: siamo sempre state fuori dal genere con percorsi di ricerca autonomi; abbiamo una certa età e un certo pudore della scena. Abbiamo coalizzato lo spazio lasciando nel tempo emergere le nostre scritture, consapevoli che la scrittura è un prodotto del nostro vissuto. Abbiamo accettato di lavorare nel vuoto».

Esiste anche un incontro con lo spettatore?

«Non è mai facile lasciarsi guardare. Non obblighiamo lo spettatore a vedere qualcosa, lasciamo che compia il viaggio insieme a noi, lo rendiamo testi-

mones.
Qual è la situazione della danza oggi in Italia?

«L'universo della danza in Italia è molto ricco e variegato sia per virtù che per difetto. Siamo rimasti un po' bradi nella nostra vita perché le Istituzioni non hanno sostenuto come avrebbero potuto e dovuto la danza contemporanea. Della crisi risentono tutti, ma forse il nostro ambito, che è sempre stato selvatico, non rassicurato e precario, la sente un po' meno. Poi mi accorgo sempre di più di come, ora più che mai, ci sia bisogno di tutte le espressioni che toccano i valori umani e la danza è un'arte principe in questo senso».

confezionedestrua



» Questa sera alle Tese uno degli appuntamenti più attesi
Intervista alla ballerina e coreografa

Raffaella Giordano
(nella foto di
Andrea Macchia)
stasera
sarà alle Tese



Ritaglio stampa ad uso esclusivo del destinatario, non riproducibile.